

Lisieux. Segpa au collège Michelet : « Réussir autrement que par la voie académique »



Au cœur d'un atelier habitat des élèves en Segpa, au collège Michelet. Ouest-France

Parmi les 630 élèves du collège Michelet de Lisieux ([Calvados](#)), une soixantaine sont en filière Segpa. Leurs professeurs nous ont ouvert les portes des ateliers où les élèves apprennent les bases de ce qui sera leur avenir professionnel.

Dans chaque recoin du [collège Michelet de Lisieux](#), on trouve des traces du passage des élèves en Segpa (Section d'enseignement général et professionnel adapté) : ici, un couloir joliment carrelé, là, une décoration en béton coulé, plus loin, un bassin en cours de construction, qui accueillera une mare et sera agrémenté d'une terrasse. Raphaël Simoncelli, professeur en carrelage-mosaïque, pourrait dresser la liste de tous ces travaux manuels pendant longtemps. En bleu de travail, tout comme ses élèves, il commence par nous montrer une « **structure pliante qui leur sert à apprendre les bases d'électricien, de plaquiste, de plomberie, de carrelage... Sans que ça ne soit branché au secteur, évidemment** », précise-t-il.



Lors d'ateliers, les élèves en Segpa ont créé cette jardinière roulante en palettes et cette structure en béton coulé. Ouest-France

Car l'objectif de la Segpa est bien là : suivre les mêmes enseignements que les autres collégiens, mais avec des adaptations, un suivi plus étroit, et une grande place accordée aux travaux pratiques et à l'ouverture au monde professionnel. « **Ils suivent dix semaines de stage, dès la 4^e. On adapte les calendriers si le stage ne colle pas avec les cours. Le maître mot, c'est l'adaptabilité** », insiste Gaël Solier, principal adjoint en charge de la Segpa.

16 élèves maximum

Au collège Michelet, trois ateliers sont proposés, sur l'habitat ; l'espace rural et l'environnement ; et l'hygiène, l'alimentation et les services. Les 69 élèves bénéficient d'un « **suivi personnalisé de la 6^e à la 3^e : ils sont seize maximum par section et huit en atelier. Les 3^e en font 12 h par semaine** », compte Gaël Solier. Dans ces ateliers, « **on suit le même programme que les autres** », mais en pratiquant.

« **Quand on fait des pochettes à masques, on fait aussi des maths pour les patrons** », illustre la professeure Valérie Haspeslagh, au milieu de ses machines à coudre abandonnées par les collégiens, partis en récré.



Anne Zedet, Valérie Haspeslagh et Raphaël Simoncelli, professeurs en Segpa au collège Michelet, dans les cuisines où les élèves apprennent les bases. Ouest-France

Redonner confiance

L'intégration à la Segpa, destinée aux « **élèves aux difficultés graves et persistantes** », précise Gaël Solier, peut se faire dès la 6^e. Une assemblée pluridisciplinaire décide, avec les parents, de cette orientation. « **Un dossier lourd, complexe à monter** », reconnaît Anne Zedet, elle aussi professeure. « **C'est compliqué de prendre une décision sur l'orientation si jeune** », rajoute Gaël Solier. Mais le jeu en vaut la chandelle.

« **L'objectif, c'est de leur dire qu'ils peuvent réussir autrement que par la voie académique. Et quand un patron leur dit « je suis fier de toi » en stage, ça leur redonne confiance en leurs moyens.** » En 3^e, ils passent le diplôme national du brevet professionnel. « **Après, ils font souvent un CAP, un bac pro, voire un BTS, même si c'est exceptionnel.** »

Certes, tout n'est pas rose pour ces élèves aux parcours souvent complexes. Certains décrochent, malgré tout. Mais une équipe soudée et le dévouement des professeurs font dire à Anne Zedet : « **Je suis entrée en Segpa par hasard, et j'y suis restée par conviction.** »

